L'EXCENTRIQUE GRAVETTIEN DE SENOZAN[1]

Jean Duriaud

La station préhistorique de Senozan a été découverte en 2007 par Patrick Guillemaud, président de Gaïa, le Groupe Minéralogique et Paléontologique de Tournus. Il avait récolté alors, au lieu-dit au Carron en Baratier, plus d'une centaine de silex taillés dans un champ exploité par son ami Jean-Paul Dumontel de la Salle.

LE SITE ET SON MOBILIER

Localisation

Le site se trouve au sud-ouest de la confluence Mouge-Saône, à 9 km au nord de Mâcon sur la commune de Senozan. Proche des deux rivières, il est implanté sur une terrasse à l'écart des crues. Le terrain est constitué d'alluvions limono-sableuses vite ressuyées.

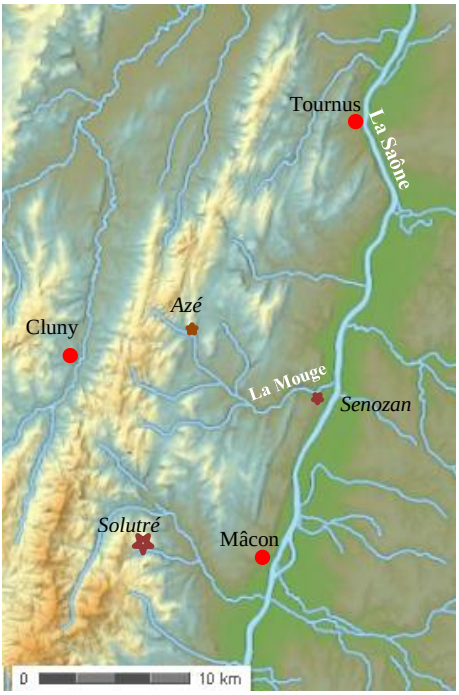

Fig. 1 – Carte de localisation (fond de carte Géoportail).

Les étoiles marquent l'emplacement de sites gravettiens.

[1] Cet article est la traduction écrite de la communication présentée à Tournus, le 6 octobre 2012, lors de la journée archéologique du CDRA 71.

Les ramassages

Depuis 2009, le GRAT a conduit un ramassage annuel sur cette station en profitant de conditions de bonne visibilité[2]. Les 4 passages ont fourni à ce jour 1836 silex paléolithiques[3].
Afin de bien localiser les zones de forte densité en matériel, les différentes collectes se sont appuyées sur un carroyage à mailles carrées de 10 m de côté. Ce procédé fait apparaître que la plus grande partie du mobilier provient d'un secteur dont la superficie est de l'ordre de 4 ares. L'excentrique, objet de cet article, provient de la limite orientale du carré C10, à moins de 30 m du centre de la concentration.

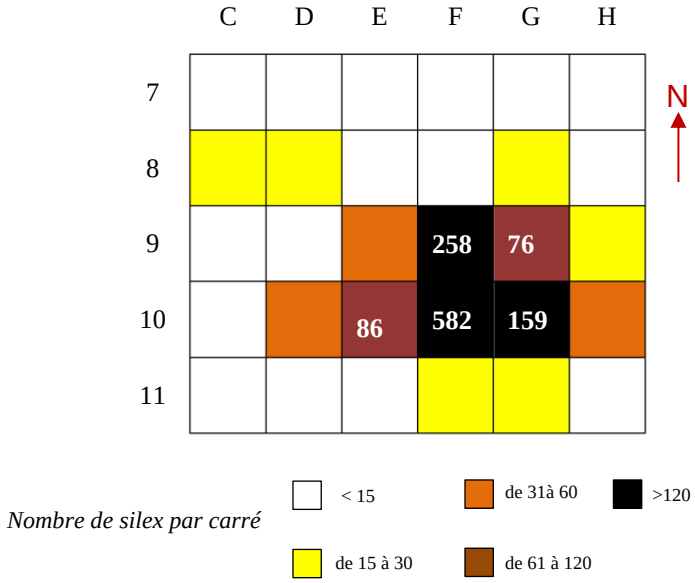

Fig. 2 – Bilan des quatre ramassages effectués sur la zone de plus forte densité dont la superficie est de 3000 m². Chaque carré mesure 10 m de côté. Avec 582 silex, le carré F 10 a fourni à lui seul 37% du matériel. C'est aussi en F10 que l'on trouve le taux le silex brûlés le plus élevé et que l'on a récolté quelques esquilles osseuses brûlées signe de la présence d'un foyer. Le site livre également des éléments taillés néolithiques épars qui ne sont pas pris en compte dans ce tableau.

---

[2] Rapports de prospection-inventaire de 2009 à 2012, SRA Bourgogne.
[3] Nous remercions vivement Jean-Paul Dumontel qui nous a autorisés à mener des ramassages dans ses parcelles alors même qu'elles étaient ensemencées.

Le mobilier récolté

Le silex mis en œuvre est un matériau de bonne qualité contenant de nombreux bryozoaires fossilisés. Les gîtes les plus proches fournissant une telle matière première se trouvent à moins de 2 km de la station. Le débitage est orienté vers la production de lames et dans une moindre mesure de lamelles. La qualité des enlèvements témoignent de l'habileté des artisans passés maîtres dans l'art de la taille. Les outils sont dominés par les lames retouchées vraisemblablement utilisées comme couteaux. Viennent ensuite les lames appointées et les burins. Les grattoirs sont sous représentés. Les lamelles retouchées présentent le plus souvent un dos abattu opposé à un tranchant. Cinq d'entre elles, toutes brisées, peuvent entrer dans la catégorie des pointes de la Gravette. La présence de ces pièces conjuguée aux caractéristiques techniques des lames plaident pour une attribution de l'industrie au Gravettien.
Avec Solutré et Azé, Senozan constitue un site mâconnais majeur pour la connaissance de cette civilisation du Paléolithique supérieur (de -29000 à -21000 avant notre ère). La composition de la série lithique recueillie démarque la station de Senozan des habitats classiques de cette période où les grattoirs en particulier sont bien mieux représentés. On pourrait avoir affaire à un site spécialisé dans la chasse, idéalement placé sur une voie de migration des troupeaux entre les bords de Saône et les collines du Mâconnais, la vallée de la Mouge en l'occurrence.

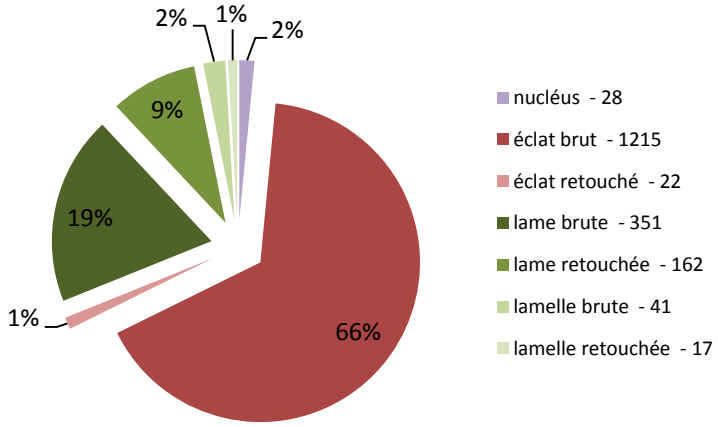

Fig. 3 – Répartition par grands types des objets en silex récoltés sur le site. Les éclats dominent mais ils sont à considérer comme des déchets de mise en forme des nucléus à lames. En atteste le très petit nombre d'outils sur éclats. Le tailleur cherchait à produire des lames pour les utiliser brutes ou comme supports d'outils.

Inventaire de l'outillage

Outils sur éclat		Outils sur lame		Outils sur lamelle	
22		**162**		**17**	
éclat retouché	14	lame retouchée	122	lamelle retouchée	12
grattoir	3	lame appointée	24	pointe de la Gravette	5
racloir	3	burin	11		
perçoir	1	grattoir	3		
encoche	1	troncature	1		
		excentrique	1		

Fig. 4 – Un aperçu de l'industrie lithique.
1 et 2 – lames retouchées ; 3 et 4 – lames appointées ; 5 – burin double sur troncature retouchée ; 6 – burin ; 7 et 8 – lamelles à dos ; 9 à 12 – bases de pointes de la Gravette ; 13 – lamelle appointée

L'EXCENTRIQUE

Un objet ramassé en 2011 se singularise par l'originalité de sa forme. Nous l'avons dénommé excentrique en référence aux pièces mayas en silex ou en obsidienne portant cette appellation en raison de leur découpe tourmentée très souvent figurative. La patine de l'objet, les caractéristiques de son support et son lieu de découverte nous autorisent à considérer cet artéfact comme contemporain du reste du mobilier.

Un *unicum* paléolithique

Ce silex, taillé sur une lame large à trois pans, aux nervures parallèles aux bords, regroupe 7 becs et 5 encoches, deux des becs étant affectés d'une cassure récente. Il mesure 6,8 cm de longueur pour une largeur de 3 cm. Il est tiré d'un matériau de qualité inégale, contenant des bryozoaires fossilisés. Affectée d'une forte patine blanche, il était initialement de couleur gris bleuté.

Dans un premier temps, nous l'avons considéré comme un outil multiple mais nous nous sommes vite aperçu que l'on ne connaissait pas dans le Gravettien ni même dans les autres périodes de la Préhistoire de pièce analogue ou s'en rapprochant. De plus, au moment de sa découverte, la station de Senozan n'avait encore fourni bi bec ni encoche. Cette lacune n'a été comblée qu'au cours du dernier ramassage d'août 2012 qui a donné un perçoir double et une encoche sur éclat.

La symétrie bilatérale vraisemblablement recherchée par le tailleur lors du dégagement des nombreuses pointes de la pièce confère à celle-ci une indéniable silhouette zoomorphe.

Fig. 5 – L'excentrique de Senozan (grandeur nature).

Pour vérifier que cette impression n'était pas qu'une interprétation toute personnelle trahissant un désir inconscient d'avoir trouvé un témoin exceptionnel, nous avons confronté l'excentrique à des *homo sapiens* contemporains pour connaître leur réaction.

Un protocole très strict a alors été observé afin de ne pas influencer d'une quelconque manière l'opinion des personnes interrogées. Cinquante-trois adultes ou enfants ont bien voulu participer à ce test.

personnes interrogées		réponses apportées		
profil	nombre	outil préhistorique	figurine	
			animale	autre
adultes	33	11	20	2
enfants	20	13	4	3
total	53	24	24	5

Fig. 6 – Tableau résumant les résultats de l'enquête.

De cette enquête, qui porte sur un nombre trop faible d'individus pour avoir une valeur statistique indiscutable, émergent toutefois des tendances intéressantes à souligner. Dans leur grande majorité, les adultes ont déclaré reconnaître une figurine animale tandis que les enfants ont plutôt perçu un outil préhistorique. Quand l'animal est précisé, c'est la tête de cheval qui est citée le plus souvent (4 fois) suivie de la peau d'un animal (2 fois).

Nous avons aussi contacté une vingtaine de chercheurs spécialistes du lithique, de l'art préhistorique ou du Paléolithique supérieur pour recueillir leur avis sur ce silex très particulier. Dix-huit réponses ont été enregistrées[4]. Toutes confirment l'absence d'élément de comparaison ressortissant au Gravettien. Les outils qui morphologiquement pourraient se rapprocher le plus de l'excentrique sont des artéfacts du Magdalénien : perçoirs en étoile ou perçoirs multiples du type de Chaleux. Le Périgord a aussi fourni des silex taillés au contour chaotique mais les contextes sont mal connus et ils n'ont pas été spécialement étudiés.

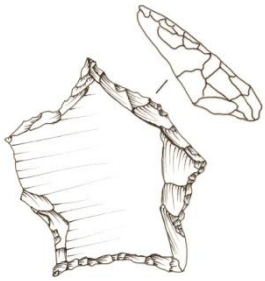

Fig. 7 – Perçoir en étoile (4,3 cm) Couleuvre, Allier.

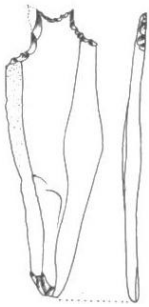

Fig. 8 – Perçoir double (6,2 cm) Chaleux, Belgique.

[4] Nous remercions vivement les chercheurs qui nous ont répondu, parfois longuement en nous donnant des références susceptibles d'enrichir notre réflexion : F. Bazille, C. Bontemps, G. Bosinski, L. Brou, J. Combier, P. Faucher, H. Floss, S. Fornage-Bontemps, C. Gaillard, F. Gendron, M.-H. Moncel, M. Otte, Y. Pautrat, J. Pelegrin, D. Pesesse, S. Abdessadock, A. Simonet, F. Tosca.

Un outil multiple ?

Les sept pointes de l'excentrique, bien dégagées par la retouche, évoquent immanquablement les parties actives d'outils classés habituellement parmi les perçoirs ou les becs (fig. 9). Toutes ont été dégagées par retouche abrupte ou semi-abrupte directe. Les pointes 1 et 2 sont les plus fines et les plus fragiles. Le tailleur a non seulement cherché à obtenir une extrémité acuminée mais il a aussi enlevé de la matière dans l'épaisseur de la lame pour gagner en finesse. Les pointes 3 et 4 sont plus robustes mais bien acérées. La pointe 5, brisée, devait leur ressembler. La cassure de la pointe 6 permet de penser que cette dernière n'était ni très épaisse ni très effilée à l'image de la pointe 7 inapte au perçage.
En matière de perçoir, les pointes les plus minces sont aussi les plus cassantes mais elles seules permettent le forage de trous de faible diamètre dans un matériau tendre et relativement épais. On gagne assurément en solidité en dégageant la pointe le long d'une nervure du support. Sur le plan ergonomique, il est plus aisé de travailler avec une partie active placée dans l'axe longitudinal de l'outil.

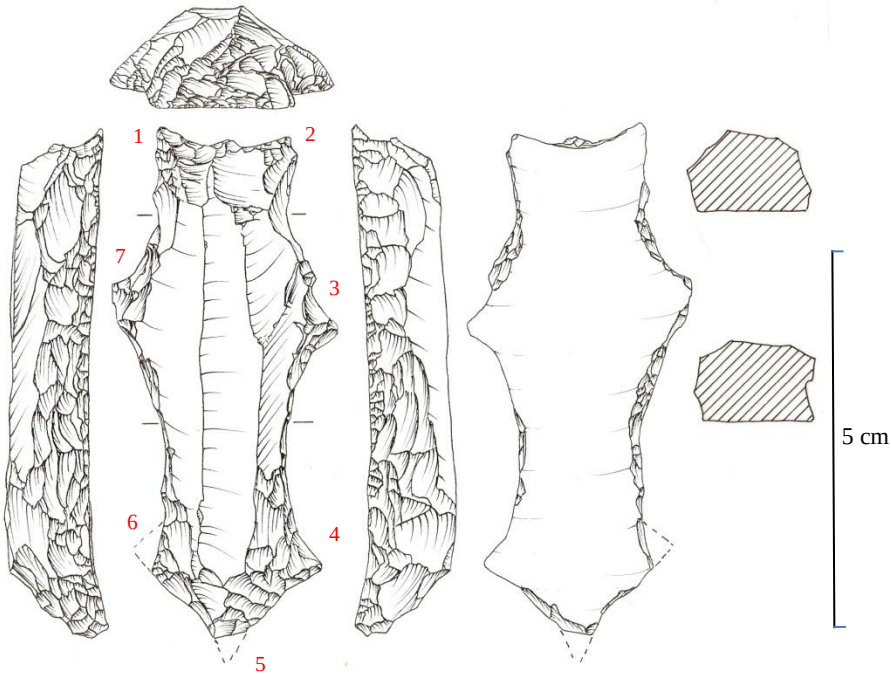

Fig. 9 – L'excentrique avec ses 7 pointes dont la numérotation renvoie au texte.

Les Gravettiens n'ignoraient pas ces principes ainsi que l'atteste le seul perçoir découvert sur le site. Les deux pointes sont façonnées dans l'axe du support. La plus délicate des deux qui tire parti d'une nervure de l'éclat est rendue acérée par une série de retouches alternes.

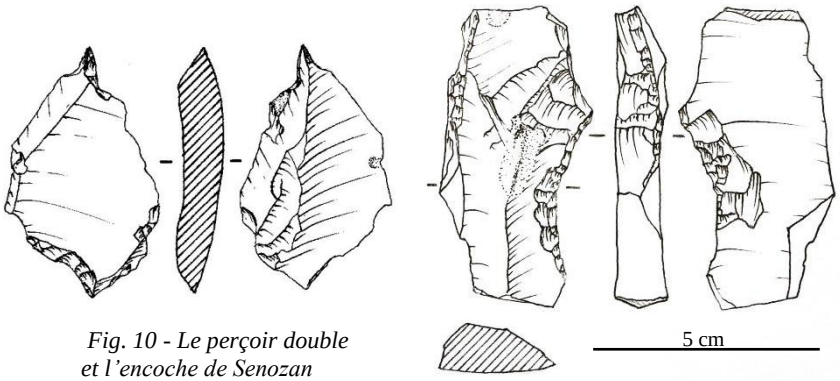

Fig. 10 - Le perçoir double et l'encoche de Senozan

Les Gravettiens de Senozan n'avaient apparemment pas un grand besoin de perçoirs mais ils savaient le cas échéant en fabriquer de performants. Ce n'est pas le cas de l'excentrique pour lequel l'efficacité des pointes ne serait pas en adéquation avec la belle facture du support.

Les pointes de l'excentrique sont séparées par des concavités que l'on pourrait qualifier d'encoches. Elles ont été obtenues par retouche abrupte. Une encoche est une sorte de racloir concave bien adapté au travail d'une surface convexe comme l'écorçage d'une petite branche ou le raclage d'un os. Pour être efficace, l'arête de l'outil doit présenter un angle d'attaque aigu, gage de mordant. Les encoches de l'excentrique présentent toutes un front vertical voire surplombant peu approprié au raclage. En revanche, l'unique véritable encoche ramassée sur la station possède un bord coupant aménagé par retouche biface. Une fois encore, cet exemple nous montre que les tailleurs de Senozan pouvaient réaliser des encoches fonctionnelles.
En définitive, si l'excentrique ne se résumait qu'à une série d'outils confectionnés sur un même support, on aurait affaire à une sorte de « couteau suisse » avant l'heure, misant sur la quantité d'accessoires disponibles plutôt que sur leur qualité. Ce prototype n'aurait pas rencontré le succès escompté et serait resté sans lendemain. Reste à savoir s'il a été réellement testé en le passant au crible d'une analyse tracéologique.

Une accumulation d'outils ne correspond pas forcément à un outil multifonction. Pour s'en convaincre, il suffit de penser aux œuvres créées par les artistes du mouvement Récup'art qui assemblent en un tout non utilitaire mais figuratif une grande quantité d'objets usagés.

Une figurine zoomorphe ?

Au cours de la Préhistoire, la fabrication de l'outillage répond à des normes précises, d'ordre culturel, que les chercheurs mettent à profit pour attribuer une série lithique homogène à une période bien déterminée plutôt qu'à une autre. L'excentrique sort à tel point des sentiers battus qu'il est légitime de se demander s'il s'agit bien d'un outil. Et l'une de ses caractéristiques vient à point nommé pour orienter nos interrogations sur une autre piste d'interprétation. Les pointes observent une distribution particulière à l'inverse de ce que l'on peut noter sur les perçoirs multiples en étoile du Magdalénien. L'objet arbore une indéniable symétrie bilatérale qui va jusque dans le détail de la finition pour les pointes 1 et 2. Ce caractère est d'autant plus évident que la morphologie de la pièce est complexe. La taille suppose une représentation mentale du projet à réaliser et une maîtrise du geste pour atteindre l'objectif fixé. De ce façonnage volontaire qui n'apporte rien à la fonctionnalité de l'objet émane une tendance figurative manifeste.
La production de figurines animalières ou humaines fait partie intégrante des activités des Hommes de Cro-Magnon en général et les Gravettiens ont été des artistes très productifs. Ils nous ont légué de nombreuses œuvres d'art mobilier. Tout près de Senozan, Solutré a donné un mammouth et deux rennes sculptés sur des rognons de chaille.

Fig. 11 – Renne acéphale et mammouth trouvés à Solutré.

Ailleurs, c'est l'ivoire, l'os, l'argile, l'ambre, le calcaire qui ont été mis en œuvre pour la confection de figurines zoomorphes ou antropomorphes telles les célèbres vénus de Willendorf, Vestonice ou Brassempouy pour ne s'en tenir qu'à quelques exemples. Il faut bien admettre toutefois que l'on ne connaît pas de réalisation en silex taillé. Ce matériau ne se prête pas à la sculpture et on lui a préféré des matières plus tendres. Les Gravettiens ont pu toutefois sélectionner des rognons de silex aux formes suggestives pour les mettre en scène après leur avoir éventuellement apporté quelques retouches sommaires. Le site de Har karkoum dans le désert du Négev en est l'exemple le plus fameux que les chercheurs n'hésitent pas à qualifier de sanctuaire. En l'état de nos connaissances, il faut attendre le Magdalénien pour trouver des figurines taillées dans le silex comme les femmes sans tête de Wilczyce, répliques exactes de modèles en ivoire ou en os ou l'animal (controversé)

d'Etiolles. Beaucoup plus tard, en Russie et en Amérique centrale notamment, le silex et l'obsidienne seront utilisés pour créer des objets aux contours les plus divers notamment grâce à la retouche par pression inconnue des Gravettiens. La collecte de pierres-figures évoquant un animal ou un homme a été coutumière tout au long du Paléolithique supérieur. Ce comportement montre bien la sensibilité des Préhistoriques aux formes naturelles des pierres qu'ils pouvaient rencontrer. En définitive, l'exécution d'une figurine en silex est tout à fait concevable de la part d'un tailleur gravettien mais aucune trouvaille n'est venue pour l'instant confirmer un passage à l'acte.

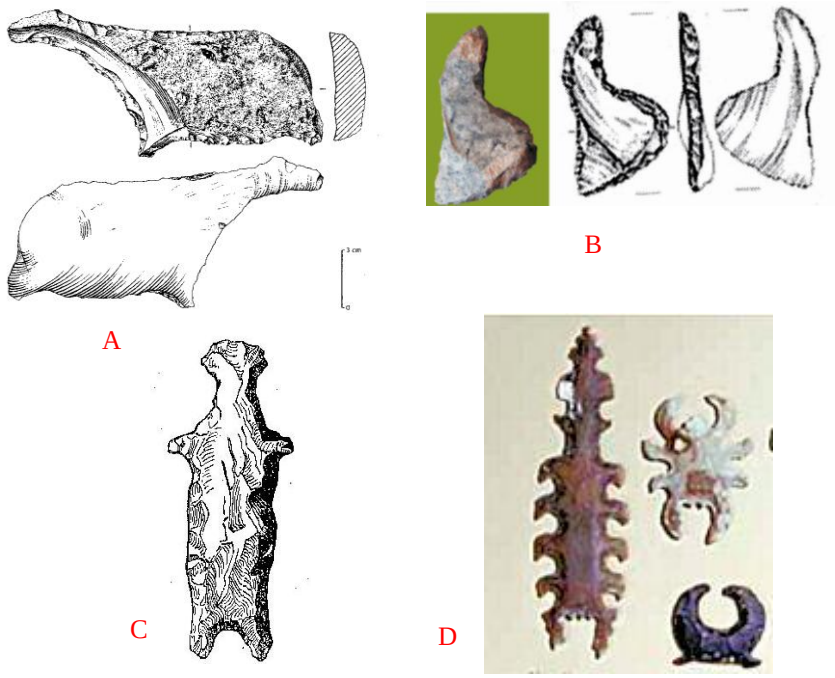

Fig. 12 – Exemples de figurines en silex ou en obsidienne.
A – silex zoomorphe d'Etiolles ; B – figure féminine de Wilczyce (Pologne); C – figurine anthropomorphe de lac d'Ustino (Russie) ; D – excentriques mayas.

Parmi les 18 chercheurs ayant répondu à nos sollicitations, deux se bornent à ne voir qu'un outil multiple dans cette pièce surprenant, deux autres restent dans l'expectative alors que la grande majorité franchit le pas en admettant que ce silex à la morphologie unique représenterait bien un animal. L'excentrique aurait bien été produit avec la volonté d'une recherche esthétique et non pas uniquement dans le but de réaliser un objet fonctionnel. Ce quasi consensus ne constitue en rien une quelconque preuve de la réalité

de la pièce mais il est une incitation à tenter d'identifier l'animal que le tailleur de silex aurait voulu représenter.

A la recherche de l'animal figuré

L'ambiguïté de la figurine ne permet pas de déterminer de façon catégorique l'animal symbolisé. En admettant que le tailleur ait eu un projet précis et que son souci fût une approche réaliste de l'animal comme chez la plupart des artistes gravettiens, il devrait être possible de trouver des indices menant à une solution. Cet exercice ne s'apparente en rien au jeu consistant à chercher des formes animalières ou autres dans un nuage dont le processus de formation n'a évidemment pas pour objectif d'en créer. Il n'a non plus rien de comparable au test de Rorschah qui invite à interpréter des taches obtenues aléatoirement par pliage et sélectionnées pour la forte suggestivité provenant de leur symétrie. Les réponses disparates émises par les personnes interrogées montrent bien la difficulté de l'entreprise En éliminant d'abord les animaux que ne risquaient pas de rencontrer les Gravettiens au cours de leurs pérégrinations tels le crocodile ou le chat puis en sortant de la liste des propositions pour le moins fantaisistes, on arrive à une sélection restreinte de candidats qui pourrait toutefois s'enrichir d'éléments non encore cités jusqu'à maintenant.

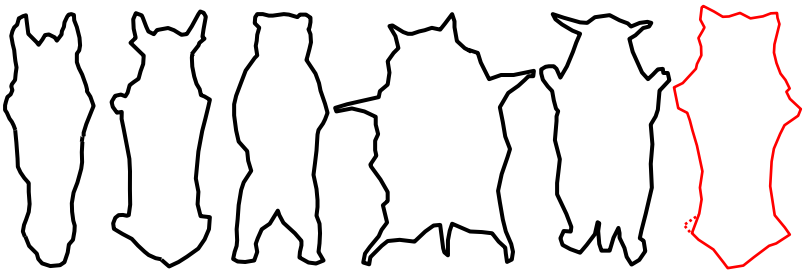

Fig. 13 – Silhouettes d'animaux cités lors de l'enquête et pouvant être retenues. 1 –tête de cheval, 2 – bison vu de dessus, 3 – ours, 4 – peau tendue, 5 – bison vu de dessus (proposition d'artiste, dessin D. Large), 6 – excentrique.

Personnellement, nous considérons que le contour de l'excentrique est étonnamment proche de celui d'un bison vu de dessus tout en reconnaissant que la tête de cheval peut également revendiquer une forte analogie de forme. Rien ne permet de trancher de manière catégorique et il faut compter sur de nouvelles découvertes pour espérer progresser dans la détermination. Il sera temps alors de se pencher sur le statut de cet objet : œuvre d'art mobilier ou simple réalisation destinée à agrémenter des moments de la vie quotidienne ? Le débat risque d'engendrer de nombreuses controverses tant le domaine des manifestations esthétiques dans la préhistoire est difficile à appréhender.

Annexe

LE GRAVETTIEN

Le Gravettien est l'une des quatre grandes cultures du Paléolithique supérieur qui voit, à partir de – 38 000, l'homme de Cro-Magnon s'installer dans notre pays. Comportant de nombreux faciès régionaux, le Gravettien s'intercale avec des marges de chevauchement entre l'Aurignacien et le Solutréen. Les datations radiométriques le situent entre 29000 et 21000 avant notre ère.
S'il tire son nom du site de la Gravette à Bayac en Dordogne, il semble bien qu'il faille rechercher son origine en Europe de l'Est. Les gisements de Moravie auraient ainsi joué un rôle important dans la genèse de cet ensemble culturel dont on rencontre également des centres primaires à l'est des Carpates et en Crimée.

L'outillage

Les Gravettiens recherchent un silex de qualité pour en tirer des lames légères et droites aux dépens desquelles ils façonnent leurs outils. Appointées ou simplement retouchées sur leurs bords, elles sont utilisées pour le dépeçage du gibier. Elles servent souvent de supports à des grattoirs ou des burins. Les armatures de sagaies connaissent un grand développement avec une multitude de variantes possédant en commun un dos abattu par retouche abrupte opposé à un tranchant brut ou retouché. Les plus célèbres sont les pointes de la Gravette présentes dès les phases anciennes.

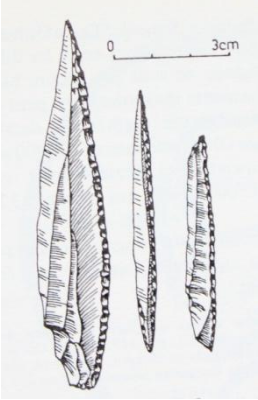

Fig. 14 – Pointes de la Gravette.

L'habitat

Les Gravettiens établissent leur habitat en plein ou profitent d'abris sous roche qu'ils aménagent pour plus de confort. Dans les plaines lœssiques d'Europe orientale, on a retrouvé des restes spectaculaires de cabanes dont la charpente est réalisée à l'aide de défenses de mammouths. Les plus connues sont celles de la région de Kostienki en Ukraine.

Fig. 15 - Reconstitution d'une hutte de chasseurs de mammouths d'après la fouille de Mejiritchi en Ukraine.

L'art

La création artistique se diversifie. L'art mobilier met en œuvre toutes sortes de matériaux : os, bois animal, ivoire, pierres tendres et même argile cuite pour un groupe particulier de Moravie (Pavlovien). Les « vénus préhistoriques », nombreuses en Europe orientale, se propagent jusqu'aux rives de l'Atlantique. De nombreuses œuvres pariétales sont attribuées aux Gravettiens notamment les mains négatives ou positives.

Fig. 16 – La vénus de Brassempouy.

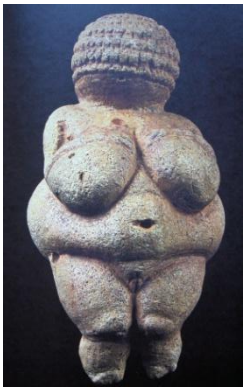

Fig. 17 – La vénus de Willendorf.

Fig. 18 – La vénus de Tursac.

Fig. 19 – Mains négatives de la grotte de Gargas.

Sites gravettiens de Saône-et-Loire

Au Gravettien, la densité de population reste très faible. La Saône-et-Loire s'avère pourtant riche en gisements de cette époque. On en trouve en Mâconnais (Le Crot du Chanier à Solutré, Les Teppes à Varennes-lès-Mâcon, la Sénétrière à Sennecé-lès-Mâcon, Camping de Rizerolles à Azé, Au Carron en Baratier à Senozan), en Chalonnais (Culles-les Roches, Château-Beau à Saint-Martin-sous-Montaigu) et en Charollais (Marly-sur-Arroux, Le Champ à Champlecy, Marcilly-la-Gueurce).

Crédit iconographique

Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 9, 10, 13 – J. Duriaud
Fig. 7 – d'après J. Perchat dans Angevin R. - L'industrie lithique magdalénienne du gisement de plein-air de la Corne-de-Rollay (Couleuvre, Allier) dans *Revue archéologique du Centre de la France* (en ligne), tome 49, 2010, fig.5, n°4.
Fig. 8 – d'après L. Eloy dans Brézillon M. - *La dénomination des objets de pierre taillée*, IVe supplément à Gallia-Préhistoire, CNRS 1971, p. 282.
Fig.11 – dans Lagardère G. - *Solutré, musée départemental de Préhistoire*, p. 45.
Fig. 12 A – Pigeot N. (dir.) - *Les derniers magdaléniens d'Etiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques*. Editions du CNRS, 2004, XXXVIIe supplément à Gallia Préhistoire, p. 149.
Fig. 12 B - d'après Fiederczuk et *al.*
Fig. 12 C – N. Roerich, Les figures d'Hommes en Silex, *Congrès Préhistorique de France*, Vannes 1906, p. 303.
Fig. 12 D – © Justin Kerr - K 7223 http://www.mayavase.com/
Fig 14 – d'après F. Lacorre dans Brézillon M. - *La dénomination des objets de pierre taillée*, IVe supplément à Gallia-Préhistoire, CNRS 1971, p. 318.
Fig. 15 – Sklenar K. - *La vie dans la préhistoire.* Editions Gründ, 1985, p. 73.
Fig. 16 et 18 – J.-G. Bérizzi dans Otte M. (dir.). - *Les Gravettiens*, Editions Errance, 2013, pl. XVI et XV.
Fig. 17 – E. Lessing dans Demoule J.-P. - *Naissance de la figure.* Editions Hazan, Paris 2007, p. 35.
Fig. 19 – J.-F. Peiré dans Otte M. (dir.). - *Les Gravettiens*, Editions Errance, 2013, pl. X.

Orientation bibliographie

ANATI E. – *L'odyssée des premiers hommes en Europe*. Editions Fayard, 2007, 395 p.

BOSINSKI G. – *Femmes sans tête.* Editions Errance, 2011, 232 p.

CHARLIER P. – *Autopsie de l'art premier*. Editions du Rocher, 2012, 146 p.

DEMOULE J.-P. – *Naissance de la figure, l'art du Paléolithique à l'âge du Fer*. Editions Hazan, 2007, 208 p.

LORBLANCHET M. – *La naissance de l'art. Genèse de l'art préhistorique.* Editions Errance, 1999, 304 p.

OTTE M. (dir.) – *Les Gravettiens.* Editions Errance, 2013, 352 p.

GOUTES N., KLARIC L., PESESSE D., GUILLERMIN P. (dir.) – A la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives. Actes de la table ronde sur le Gravettien en France et dans les pays limitrophes, Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008, *mémoire LII de la SPF*, 2011, 395 p.